

de Monteil de Grignan et beau-frère, par conséquent, de la comtesse de Grignan. Charles-François de Châteauneuf était presque toujours tenu éloigné de sa résidence par les devoirs de ses fonctions publiques et sa femme le remplaçait dans l'administration de ses vastes domaines. C'est d'elle que M<sup>me</sup> de Sévigné dit, dans sa lettre du 20 octobre 1688, que la maîtresse du logis est toujours noble, jolie et digne d'être aimée. C'est d'elle que nous trouvons cet éloge dans *le Mercure galant* d'avril 1703 : « M<sup>me</sup> de Rochebonne a tous les mérites du monde, c'est une dame d'une vertu édifiante, qui connaît parfaitement les devoirs de son état dans l'observation desquels elle se complait. » Elle avait pour maître d'hôtel Pierre Garnier. François Merle, docteur en théologie, était à la fois son aumônier et le précepteur de ses nombreux enfants. Ses cinq filles entrèrent en religion et de ses quatre fils, l'un, Charles-François, fut archevêque de Lyon de 1731 à 1740; un autre, chevalier de Malte, périt en 1701 avec son vaisseau coulé bas par les Turcs; enfin, l'aîné fut tué en 1709 à la bataille de Malplaquet, à la tête du régiment de Villeroy qu'il commandait.

Charles-François de Rochebonne, archevêque de Lyon, survécut seul, dernier représentant de la famille et possesseur des seigneuries d'Oingt et de Theizé. C'est lui qui fit construire, vers 1720, le château actuel de Theizé. A la mort de son frère, tué à Malplaquet, dernier espoir de la famille, il était à peine entré dans les ordres, mais pourtant déjà assez pour que son père ne pût pas le faire relever de ses vœux.

Après lui, les seigneuries d'Oingt et de Theizé passèrent, en 1740, à Jean-Antoine Rique, écuyer, secrétaire du Roi, qui les céda, par testament du 17 avril 1778, à Jean-Baptiste de Nervo, chevalier et ancien conseiller à la Cour des Monnaies de Lyon. Ce dernier les possédait encore en 1789.